

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2008)
Heft: 79

Artikel: Risque et causalité
Autor: Kiefer, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Risque et causalité

Bertrand Kiefer est rédacteur en chef de la *Revue médicale suisse*. Il a une formation de médecin et de théologien.



Martine Gaillard

Notre époque ose regarder le risque en face, sans se cacher derrière la protection des mythes. Mais pour la psychologie humaine, contrôler les risques n'est pas une pratique simple.

Depuis toujours les sociétés doivent faire face au risque et, pour cela, élaborent des stratégies culturelles capables de l'enrober dans de la certitude. Mais la nôtre opère une rupture. En même temps qu'augmentent le savoir et les dangers technologiques apparaît une franchise autrefois inconnue. Notre époque ose regarder le risque en face : sans se cacher derrière la protection des mythes. Nous continuons, oui, à produire de la tranquillité. Mais elle ne représente plus qu'un sous-produit anxiolytique de la lucidité. Occupant notre quotidien, s'infiltrant dans nos consciences, le risque est devenu un nouveau langage, une façon différente de nous concevoir dans le temps, bref, une anthropologie.

Prenez la médecine. Regardez son invasion par la rhétorique du risque. Tout y a changé. Son efficacité (sur le plan scientifique), qui ne date que de quelques décennies, ne vient pas seulement de ce qu'elle ne cesse de s'approcher des causes de maladies, mais aussi de sa capacité à en discerner les prémices. Du coup, être en bonne santé n'a plus de sens fort : chez tout le monde, il existe des signes de susceptibilité accrue à telle ou telle maladie, des dégradations de l'état optimal, des prédispositions génétiques à l'un ou l'autre désordre, pour le moment occulte, mais dont il est possible d'annoncer les conséquences. Les notions de pleine santé ou de guérison ont disparu de la médecine scientifique. Guérir, c'est le retour à la norme. Mais qu'est-ce que la norme ? On ne sait plus (seules les médecines alternatives promettent encore cette norme, c'est-à-dire une véritable guérison). Car la norme a été déconstruite par l'anticipation. Elle se trouve atomisée en particules de causalités regardant le futur.

Pour la psychologie humaine, contrôler les risques n'est pas une pratique simple. Elle relève parfois de l'exorcisme : certains indivi-

dus tentent d'apprivoiser le risque d'infection par le VIH en se lançant dans de paradoxales pratiques risquées. Elle peut être parasitée par d'autres impératifs. Pour celui qui s'estime victime d'une injustice sociale, il peut être intelligent de considérer que la science du risque n'est qu'une stratégie de domination. Survivre demande parfois de préserver son narcissisme. Autre problème : les risques font appel aux statistiques et aux lois du hasard. Or, il nous est extrêmement difficile à nous, les humains, de nous situer dans ce domaine. C'est un des grands lieux de l'irrationnel moderne. Le hasard sert parfois de méthode pour se mesurer à son destin. Il est plus probable de mourir le jour même d'un accident de la circulation que de gagner au Loto : qu'importe, les gens jouent au Loto avec une quasi-certitude que ce sera sur eux que la chance pointera un jour le doigt. Peut-être aussi dans le dessein de conjurer le premier type de hasard ...

Mais surtout, la prise en compte des risques demande qu'existe une capacité de se projeter dans le futur. Et cette capacité manque à certains individus. Difficile d'influencer un toxicomane chômeur avec des facteurs de risque de maladies : il survit dans le présent. Il préfère ne pas regarder son avenir. Pas impossible que notre société souffre du même problème. Le langage du risque actualise le futur. Il permet une anticipation causale. Il ouvre une responsabilité de prévenir le pire et de favoriser le souhaitable. Seulement voilà : bien que nous ayons appris ce langage et que nous le parlions couramment, nous l'utilisons le plus souvent à des fins d'incantation. Vis-à-vis de la causalité et du futur, l'humain reste profondément ambivalent. ■

Les auteurs de cette rubrique expriment ici leur propre opinion. Cette dernière ne reflète pas forcément celle de la rédaction.